

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

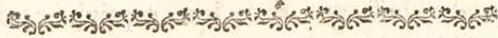
La Philosophie De L'Histoire

Bazin

Genève, 1765

Chapitre XLVIII. Des Anges, Des Génies, Des Diables,

urn:nbn:de:gbv:45:1-71



CHAPITRE XLVIII.

DES ANGES,

DES GÉNIES, DES DIABLES;

chez les anciennes nations & chez les Juifs.

Tout a sa source dans la nature de l'esprit humain ; tous les hommes puissans , les Magistrats , les Princes avaient leurs messagers , il était vraisemblable que les Dieux en avaient aussi. Les Caldéens & les Perses semblent être les premiers qui parlerent des Anges. Les Parsis ignicoles qui subsistent encor , ont communiqué à l'Auteur de la Religion des anciens Parsis , * les noms des Anges que les premiers Perses reconnaissaient. On en trouve cent dix-neuf , parmi lesquels ne sont ni Raphaël , ni Gabriel , que les Perses n'adoptèrent que longtemps après. Ces mots sont Caldéens ; ils ne furent con-

* Hîde de Religione veterum persarum.

mus des Juifs que dans leur captivité : car avant l'histoire de Tobie on ne voit le nom d'aucun ange , ni dans le Pentateuque , ni dans aucun livre des Hébreux.

Les Perses dans leur ancien catalogue qu'on trouve au devant du Sadder , ne comptaient que douze Diables ; & Arimane était le premier. C'était du moins une chose consolante de reconnaître plus de génies bienfaisans que de démons ennemis du genre humain.

On ne voit pas que cette doctrine ait été suivie des Egyptiens. Les Grecs au lieu de Génies tutélaires eurent des divinités fécondaires, des héros & des demi-dieux. Au lieu de Diables ils eurent Até, Erynnis, les Euménides. Il me semble que ce fut Platon qui parla le premier d'un bon & d'un mauvais Génie , qui présidaient aux actions de tout mortel. Depuis lui, les Grecs & les Romains se piquerent d'avoir chacun deux Génies ; & le mauvais eut toujours plus d'occupations & de succès que son antagoniste.

Quand les Juifs eurent enfin donné des

noms à leur milice céleste , ils la distinguèrent en dix classes , les saints , les rapides , les forts , les flammes , les étincelles , les députés , les princes , les fils de princes , les images , les animés. Mais cette Hiérarchie ne se trouve que dans le Talmud & dans le Targum , & non dans les livres du Canon Hébreu.

Ces anges eurent toujours la forme humaine , & c'est ainsi que nous les peignons encor aujourd'hui , en leur donnant des aîles. Raphaël conduisit Tobie. Les anges qui apparurent à Abraham , à Loth , burent & mangerent avec ces Patriarches ; & la brutale fureur des habitans de Sodome ne prouve que trop que les anges de Loth avaient un corps. Il ferait même difficile de comprendre comment les anges auraient parlé aux hommes , & comment on leur eût répondu , s'ils n'avaient paru sous la figure humaine.

Les Juifs n'eurent pas même une autre idée de Dieu. Il parle le langage humain avec Adam & Eve ; il parle même au serpent ;

il se promene dans le jardin d'Eden à l'heure de midi. Il daigne converser avec Abraham, avec les Patriarches, avec Moïse. Plus d'un commentateur a cru même que ces mots de la Genese, *faisons l'homme à notre image*, pouvaient être entendus à la lettre ; que le plus parfait des êtres de la terre était une faible ressemblance de la forme de son créateur ; & que cette idée devait engager l'homme à ne jamais dégénérer.

Quoique la chute des Anges transformés en Diabes, en Démons, soit le fondement de la religion Juive & de la Chrétienne, il n'en est pourtant rien dit dans la Genese, ni dans la loi, ni dans aucun livre canonique. La Genese dit expressément qu'un serpent parla à Eve & la séduisit. Elle a soin de remarquer que le serpent était le plus habile, le plus rusé de tous les animaux ; & nous avons observé que toutes les nations avaient cette opinion du serpent. La Genese marque encor positivement que la haine des hommes pour les serpens vient du mauvais office que cet animal rendit au genre humain ;

main ; que c'est depuis ce temps-là qu'il cherche à nous mordre , que nous cherchons à l'écraser ; & qu'enfin il est condamné pour sa mauvaise action à ramper sur le ventre , & à manger la poussière de la terre. Il est vrai que le serpent ne se nourrit point de terre ; mais toute l'antiquité le croyait.

Il semble à notre curiosité que c'était-là le cas d'apprendre aux hommes que ce serpent était un des anges rebelles devenus démons , qui venait exercer sa vengeance sur l'ouvrage de Dieu & le corrompre. Cependant , il n'est aucun passage dans le Pentateuque dont nous puissions inférer cette interprétation , en ne consultant que nos faibles lumières.

Sathan paraît dans Job le maître de la terre , subordonné à Dieu. Mais quel homme un peu versé dans l'antiquité ne sait que ce mot *Sathan* était Caldéen , que ce Sathan était l'Arimané des Perses adopté par les Caldéens , le mauvais principe qui dominait sur les hommes ? Job est représenté comme un pasteur Arabe , vivant sur les confins de la Perse. Nous avons déjà dit que les mots

Arabes conservés dans la traduction hébraïque de cette ancienne allégorie, montrent que le livre fut d'abord écrit par des Arabes. Flavien Joseph, qui ne le compte point parmi les livres du Canon Hébreu, ne laisse aucun doute sur ce sujet.

Les démons, les diables, chassés d'un globe du Ciel, précipités dans le centre de notre globe, & s'échappant de leur prison pour tenter les hommes, sont regardés depuis plusieurs siècles comme les auteurs de notre damnation. Mais encor une fois, c'est une opinion dont il n'y a aucune trace dans l'ancien Testament. C'est une vérité de tradition.

Quelques commentateurs ont écrit que ce passage d'Isaïe, *Comment es-tu tombé du Ciel, ô Lucifer, qui paraissais le matin?* désigne la chute des anges, & que c'est Lucifer qui se déguisa en serpent pour faire manger la pomme à Eve & à son mari.

Mais en vérité, une allégorie si étrangère ressemble à ces énigmes qu'on faisait imaginer autrefois aux jeunes écoliers dans les col-

leges. On exposait, par exemple, un tableau représentant un vieillard & une jeune fille. L'un disait, C'est l'hiver & le printemps; l'autre, C'est la neige & le feu; un autre, C'est la rose & l'épine, ou bien, C'est la force & la faiblesse: & celui qui avait trouvé le sens le plus éloigné du sujet, l'application la plus extraordinaire, gagnait le prix.

Il en est précisément de même de cette application singulière de l'étoile du matin au Diable. Isaïe dans son 14^e. chap. en insultant à la mort d'un roi de Babilone, lui dit, *A ta mort on a chanté à gorge déployée; les sapins, les cedres s'en sont réjouis. Il n'est venu depuis aucun exacteur nous mettre à la taille. Comment ta hauteur est-elle descendue au tombeau malgré le son de tes musettes? comment es-tu couché avec les vers & la vermine? comment es-tu tombée du Ciel, étoile du matin; Hélel, toi qui pressais les nations, tu es abbatue en terre.*

On a traduit cet Hélel en Latin par Lucifer; on a donné depuis ce nom au diable, quoiqu'il y ait assurément peu de rapport entre



le diable & l'étoile du matin. On a imaginé que ce diable étant une étoile tombée du Ciel, était un ange qui avait fait la guerre à Dieu : il ne pouvait la faire lui seul, il avait donc des compagnons. La fable des géans armés contre les dieux répandue chez toutes les nations, est selon plusieurs commentateurs une imitation profane de la tradition qui nous apprend que des anges s'étaient soulevés contre leur maître. Cette idée reçut une nouvelle force de l'Épître de St. Jude, où il est dit, „ Dieu a gardé dans les ténèbres, enchaînés jusqu'au jugement du grand jour, les anges qui ont dégénéré de leur origine, & qui ont abandonné leur propre demeure Malheur à ceux qui ont suivi les traces de Caïn desquels Enoc septième homme après Adam a prophétisé, en disant, Voici le Seigneur est venu avec ses millions de saints. &c.

On s'imagina qu'Enoc avait laissé par écrit l'histoire de la chute des anges. Mais il y a deux choses importantes à observer ici. Premièrement, Enoc n'écrivait pas plus que

DES GÉNIES, DES DIABLES. 34

Seth, à qui les Juifs attribuerent des livres; & le faux Enoc que cite St. Jude, est reconnu pour être forgé par un Juif. (a) Secondement, ce faux Enoc ne dit pas un mot de la rébellion & de la chute des anges avant la formation de l'homme. Voici mot à mot ce qu'il dit dans ses *Egregori*.

„ Le nombre des hommes s'étant prodigieu-

(a) Il faut pourtant que ce livre d'Enoc ait quelque antiquité, car on le trouve cité plusieurs fois dans le Testament des douze Patriarches, autre livre Juif, retouché par un Chrétien du premier siècle: & ce Testament des douze Patriarches est même cité par St. Paul dans sa première Epître aux Thessaloniens, si c'est citer un passage que de le répéter mot pour mot. Le Testament du Patriarche Ruben porte au chap. 6. *La colère du Seigneur tomba enfin sur eux.* Et St. Paul dit précisément les mêmes paroles. Au reste, ces douze Testaments ne sont pas conformes à la Genèse dans tous les faits. L'inceste de Juda, par exemple, n'y est pas rapporté de la même manière. Juda dit qu'il abusa de sa belle-fille étant yvre. Le Testament de Ruben a cela de particulier, qu'il admet dans l'homme sept organes des sens au lieu de cinq; il compte la vie & l'acte de la génération pour deux sens. Au reste, tous ces Patriarches se repentent dans ce Testament d'avoir vendu leur frère Joseph.



„ fement accru, ils eurent de très-belles fil-
 „ les ; les anges, les vaillans, *Egregori*, en
 „ devinrent amoureux, & furent entraînés
 „ dans beaucoup d'erreurs. Ils s'animerent
 „ entr'eux ; ils se dirent, Choififions nous
 „ des femmes parmi les filles des hommes
 „ de la terre. *Semiexas* leur Prince dit, Je
 „ crains que vous n'osiez pas accomplir un
 „ tel deffein, & que je ne demeure feul
 „ chargé du crime. Tous répondirent, Fai-
 „ fons ferment d'exécuter notre deffein, &
 „ dévouons-nous à l'anathême fi nous y man-
 „ quons. Ils s'unirent donc par ferment &
 „ firent des imprécations. Ils étaient deux
 „ cens en nombre. Ils partirent enfemble
 „ du temps de *Jared*, & allèrent fur la mon-
 „ tagne appellée *Hermonim* à caufe de leur
 „ ferment. Voici le nom des principaux,
 „ *Semiexas*, *Atarculph*, *Araciel*, *Choba-*
 „ *biel Hofampfich*, *Zaciel Parmar*, *Thau-*
 „ *faël*, *Samiel*, *Tiriel*, *Sumiel*.
 „ Eux & les autres prirent des femmes
 „ l'an onze cens foixante & dix de la créa-
 „ tion du monde. De ce commerce nâqui-

„ rent trois genres d'hommes, les géans
 „ Naphilim &c.

L'auteur de ce fragment écrit de ce style qui semble appartenir aux premiers temps; c'est la même naïveté. Il ne manque pas de nommer les personnages; il n'oublie pas les dates; point de réflexions, point de maximes, c'est l'ancienne manière orientale.

On voit que cette histoire est fondée sur le sixième chapitre de la Genèse: „ Or en
 „ ce temps il y avait des géans sur la terre,
 „ car les enfans de Dieu ayant eu commerce
 „ avec les filles des hommes, elles enfan-
 „ terent les puissans du siècle.

Le livre d'Enoc & la Genèse sont entièrement d'accord sur l'accouplement des anges avec les filles des hommes, & sur la race des géans qui en naquit. Mais ni cet Enoc, ni aucun livre de l'ancien Testament, ne parle de la guerre des anges contre Dieu, ni de leur défaite, ni de leur chute dans l'enfer, ni de leur haine contre le genre humain.

Il n'est question des esprits malins & du diable que dans l'allégorie de Job, dont nous



avons parlé, laquelle n'est pas un livre Juif, & dans l'avanture de Tobie. Le diable Asmodée, ou Shammadey qui étrangla les sept premiers maris de Sara, & que Raphaël fit déloger avec la fumée du foie d'un poisson, n'était point un diable Juif, mais Persan. Raphaël l'alla enchaîner dans la haute Egypte; mais il est constant que les Juifs n'ayant point d'enfer, ils n'avaient point de diables. Ils ne commencerent que fort tard à croire l'immortalité de l'ame & un enfer, & ce fut quand la secte des Pharisiens prévalut. Ils étaient donc bien éloignés de penser que le serpent qui tenta Eve fût un diable, un ange précipité dans l'enfer. Cette pierre qui sert de fondement à tout l'édifice ne fut posée que la dernière. Nous n'en révérons pas moins l'histoire de la chute des anges devenus diables; mais nous ne savons où en trouver l'origine.

On appella diables Belzébuth, Belpégor, Astaroth; mais c'étaient d'anciens dieux de Syrie. Belpégor était le Dieu du mariage; Belzébuth, ou Bel-se-buth, signifiait le Sei-

gneur qui préserve des insectes. Le roi Okofias même l'avait consulté comme un dieu, pour favoir s'il guérirait d'une maladie; & Elie indigné de cette démarche avait dit, *N'y a-t-il point de Dieu en Israël pour aller consulter le Dieu d'Accaron?*

Astaroth était la lune, & la lune ne s'attendait pas à devenir diable.

L'apôtre Jude dit encor *que le diable se querella avec l'ange Michaël au sujet du corps de Moïse.* Mais on ne trouve rien de semblable dans le canon des Juifs. Cette dispute de Michaël avec le diable n'est que dans un livre apocriphe intitulé, *Analipses de Moïse,* cité par Origene dans le troisieme livre de ses principes.

Il est donc indubitable que les Juifs ne reconnurent point de diables jusques vers le temps de leur captivité à Babylone. Ils puiserent cette doctrine chez les Perses qui la tenaient de Zoroastre.

Il n'y a que l'ignorance, le fanatisme & la mauvaise foi qui puissent nier tous ces faits; & il faut ajouter que la religion ne doit pas



s'effrayer des conséquences. Dieu a certainement permis que la croyance aux bons & aux mauvais génies, à l'immortalité de l'ame, aux récompenses & aux peines éternelles, ait été établie chez vingt nations de l'antiquité avant de parvenir au peuple Juif. Notre sainte religion a consacré cette doctrine; elle a établi ce que les autres avaient entrevu; & ce qui n'était chez les anciens qu'une opinion, est devenu par la révélation une vérité divine.

